

# Les nouveaux appétits du consommateur

Dans un livre à paraître, l'économiste deux-sévrien Jacques Mathé décrit l'émergence d'un nouvel ordre alimentaire local.

**E**conomiste, expert en économie rurale, Jacques Mathé observe comment le modèle alimentaire en place depuis les années 1950 évolue de façon fondamentale (1).

**Quel est le moteur de ce bouleversement ?**

« C'est le consommateur. Il redécouvre qu'une partie de ce qu'il y a dans son assiette peut lui être fournie par son environnement proche. C'est quelque chose qu'on avait oublié avec l'industrialisation de la production alimentaire. »

**Consommer local, c'est rassurant ?**

« C'est clair. De plus, il y a dans cette démarche un aspect sanitaire : la proximité me permet de faire le lien entre le producteur et ce que je vais consommer. »

**La grande distribution accompagne-t-elle cette évolution ?**



Jacques Mathé.

« On voit apparaître des "corners" dédiés aux produits régionaux, il y a sans doute un phénomène de récupération. Mais est-ce gênant ? Après tout, si une grande surface décide de mettre en avant le beurre d'Echiré, moi, je suis très content. »

**Et vous dites que ça va plus loin...**

« Des producteurs s'organisent dans leur coin et entrent dans le système de distribution. On a

l'exemple à Niort avec le marché des producteurs fermiers (2). Voilà un schéma complètement nouveau ! Et on observe plein d'initiatives comme celle-là. Il n'y a plus un modèle unique. Aujourd'hui, place à l'innovation ! »

**Le système actuel aurait-il atteint ses limites ?**

« Ce n'est pas un rejet du système actuel, c'est un complément. Ce n'est pas contre, c'est un plus. Il y a de vraies opportunités. »

**Mais la France a du retard.**

« On n'est pas en avance, c'est vrai. Il y a des pays où ça va plus vite : aux États-Unis par exemple, il y a des centaines de programmes pour reprendre goût à l'alimentation. Dans le seul État de New York, la moitié des high-schools ont un jardin. »

**Pourquoi pas en Poitou-Charentes ?**

« En Poitou-Charentes, les moyens de production agricoles sont là mais pour un agriculteur,

il est peut-être plus confortable de faire des céréales. On ne peut pas lui reprocher de choisir le confort de travail, le confort de vie. »

**Ce qui limite les avancées...**

« C'est comme si le monde agricole était dans une espèce de rigidité, une sorte de logique où on fonctionne tous pareil. Et où la capacité à innover est relativement faible. En fait, plus on sort du cadre agricole, plus la dynamique est présente. »

**Des initiatives peuvent-elles émerger ?**

« Bien sûr. Mais la vraie question est de savoir comment la sphère politico-agricole peut encourager les gens qui ont d'autres envies. »

Propos recueillis par Emmanuel Touron

(1) Sortie le 25 mars. « Histoires de productions locales de l'Amérique du Nord à l'Europe. »

(2) Plaisirs fermiers, rue Vaucanson.